

LE JOUR, 1945
01 août 1945

A PROPOS DE LA MAISON DE SAVOIE

On veut que l'Angleterre, qui est le pays où la monarchie est le mieux assise, soit le point de départ de la suppression des monarchies encore vivantes sur le continent. Etrange contradiction ! S'imagine-t-on par hasard que les travaillistes anglais travaillent contre le roi ? Qu'on se détrompe. Dès l'instant que la monarchie revêt la forme idéale qui la fait vénérer en Angleterre comme la première des institutions nationales, elle n'est plus un obstacle à rien. Elle assure au contraire la continuité dans l'ordre. Cela, l'Angleterre, les Pays Scandinaves, la Hollande et la Belgique, l'ont compris. S'il arrive même qu'on discute, comme en Belgique, le roi, on ne met pas en cause la royauté.

La monarchie en Angleterre est aussi solide qu'au temps d'Elizabeth. Le Roi règne sur le Royaume-Uni et ses colonies, sur les Dominions considérés individuellement, sur l'Inde en tant qu'empire. Quel chroniqueur facétieux fera procéder de cette puissance morale, l'exemple, le facteur de discorde qui mettra par terre les monarchies du continent ?

On imprimait hier que la Maison de Savoie s'écroulerait bientôt, parce que les travaillistes anglais sont arrivés au pouvoir. Singulière déduction ! C'est au compte des Italiens, livrés au désordre intellectuel, qu'il faudrait mettre une chute éventuelle de la Maison de Savoie. Mais l'Italie, sans la monarchie, on voit assez après le départ des armées étrangères, à quelle anarchie, à quelles fureurs elle serait livrée pour un temps.

L'étonnant, c'est que l'Europe, les pays du Nord exceptés, refuse de comprendre, alors que c'est l'évidence, tout ce que l'Angleterre doit à la monarchie et de s'en inspirer ; et, ce qui étonne encore plus, c'est que tel pays ou tel autre en démolissant sa dynastie, se réclame des directives de l'Angleterre.

Le paradoxe est ce qu'il y a de plus courant de nos jours ; il conduit parfois à des contradictions de première grandeur et de première nocivité.

La vérité, c'est que certains pays sont faits pour la monarchie et d'autres pour la république. On ne conçoit pas les Suisses sous un roi ou la Démocratie américaine sous un empereur.

Mais on voit certains pays si familiarisés avec le principe du souverain héréditaire, qu'on ne saurait y livrer le chef de l'Etat au suffrage périodique des foules sans y accumuler les convoitises, les erreurs et les ruines.

L'Angleterre a apporté la preuve éclatante du fait que voici : *la démocratie et la monarchie ne sont pas incompatibles*. C'est aux pays où la fièvre politique fait le plus de ravages d'en tirer la leçon.

Un roi n'est plus une idole, c'est un symbole ; c'est quelquefois un arbitre, et c'est toujours le chef moral de son peuple. A ce prix on ne voit pas ce que l'Italie gagnerait, au lieu de réformer sa monarchie, après vingt-cinq ans de dictature subie par cette monarchie elle-même, à envoyer la Maison de Savoie, qui a fait son unité, rejoindre dans l'histoire, la longue théorie des rois en exil.